

# Annexe

## Séance 1 : Bandes-annonces

[http://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=18637702&cfilm=111289.html](http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18637702&cfilm=111289.html)

[https://www.youtube.com/watch?v=Bk2LnbrXx\\_I](https://www.youtube.com/watch?v=Bk2LnbrXx_I) ,

<https://www.youtube.com/watch?v=mBE0G9BrtWw>

## Séance 2

### **WOOD'STOWN, conte fantastique** par Alphonse Daudet, 1863

---

L'emplacement était superbe pour bâtir une ville. Il n'y avait qu'à déblayer les bords du fleuve, en abattant une partie de la forêt, de l'immense forêt vierge enracinée là depuis la naissance du monde. Alors abritée tout autour par des collines boisées, la ville descendrait jusqu'aux quais d'un port magnifique, établi dans l'embouchure de la Rivière-Rouge, à quatre milles seulement de la mer.

Dès que le gouvernement de Washington eut accordé la concession, charpentiers et bûcherons se mirent à l'œuvre ; mais vous n'avez jamais vu une forêt pareille. Cramponnée au sol de toutes ses lianes, de toutes ses racines, quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre, se rajeunissait de ses blessures ; et chaque coup de hache faisait sortir des bourgeons verts. Les rues, les places de la ville à peine tracées étaient envahies par la végétation. Les murailles grandissaient moins vite que les arbres et, sitôt élevées, croulaient sous l'effort des racines toujours vivantes.

Pour venir à bout de cette résistance où s'émoissait le fer des cognées et des haches, on fut obligé de recourir au feu. Jour et nuit une fumée étouffante emplissait l'épaisseur des fourrés, pendant que les grands arbres au-dessus flambaient comme des cierges. La forêt essaya de lutter encore, retardant l'incendie avec des flots de sève et la fraîcheur sans air de ses feuillages pressés. Enfin l'hiver arriva. La neige s'abattit comme une seconde mort sur les grands terrains pleins de troncs noircis, de racines consumées. Désormais on pouvait bâtir.

Bientôt une ville immense, toute en bois comme Chicago, s'étendit aux bords de la Rivière-Rouge, avec ses larges rues alignées, numérotées, rayonnant autour des places, sa Bourse, ses halles, ses églises, ses écoles, et tout un attirail maritime de hangars, de douanes, de docks, d'entrepôts, de chantiers de construction pour les navires. La ville de bois, *Wood'stown* – comme on l'appela, – fut vite peuplée par les essuyeurs de plâtres des villes neuves. Une activité fiévreuse circula dans tous ses quartiers ; mais sur les collines environnantes, dominant les rues pleines de foule et le port encombré de vaisseaux, une masse sombre et menaçante s'étalait en demi-cercle. C'était la forêt qui regardait.

Elle regardait cette ville insolente qui lui avait pris sa place au bord du fleuve, et trois milles d'arbres gigantesques. Tout *Wood'stown* était fait avec sa vie à elle. Les hauts mâts qui se balançaient là-bas dans le port, ces toits innombrables abaissés l'un vers l'autre, jusqu'à la dernière cabane du faubourg le plus éloigné, elle avait tout fourni, même les instruments de travail, même les meubles, mesurant seulement ses services à la longueur de ses branches. Aussi quelle rancune terrible elle gardait contre cette ville de pillards !

Tant que l'hiver dura, on ne s'aperçut de rien. Les gens de *Wood'stown* entendaient parfois un craquement sourd dans leurs toitures, dans leurs meubles. De temps en temps, une muraille se fendait, un comptoir de magasin éclatait en deux bruyamment. Mais le bois neuf est sujet à ces accidents, et personne n'y attachait d'importance. Cependant, aux approches du printemps, – un printemps subit, violent, si riche de sèves qu'on en sentait sous terre comme un bruissement de sources, – le sol commença à s'agiter, soulevé par des forces invisibles et actives. Dans chaque maison, les meubles, les parois des murs se gonflèrent, et l'on vit

sur les planchers de longues boursouflures comme au passage d'une taupe. Ni portes, ni fenêtres, rien ne marchait plus. – « C'est l'humidité, disaient les habitants. Avec la chaleur, cela passera ».

Tout à coup, au lendemain d'un grand orage venu de la mer, qui apportait l'été dans ses éclairs brûlants et sa pluie tiède, la ville en se réveillant eut un cri de stupeur. Les toits rouges des monuments publics, les clochers des églises, le plancher des maisons et jusqu'au bois des lits, tout était saupoudré d'une teinte verte, mince comme une moisissure, légère comme une dentelle. De près, c'était une quantité de bourgeons microscopiques, où l'enroulement des feuilles se voyait déjà. Cette bizarrerie des pluies amusa sans inquiéter ; mais, avant le soir, des bouquets de verdure s'épanouissaient partout sur les meubles, sur les murailles. Les branches poussaient à vue d'œil ; légèrement retenues dans la main, on les sentait grandir et se débattre comme des ailes.

Le jour suivant, tous les appartements avaient l'air de serres. Des lianes suivaient les rampes d'escalier. Dans les rues étroites, des branches se joignaient d'un toit à l'autre, mettant au-dessus de la ville bruyante l'ombre des avenues forestières. Cela devenait inquiétant. Pendant que les savants réunis délibéraient sur ce cas de végétation extraordinaire, la foule se pressait dehors pour voir les différents aspects du miracle. Les cris de surprise, la rumeur étonnée de tout ce peuple inactif donnaient de la solennité à cet étrange événement. Soudain quelqu'un cria : « Regardez donc la forêt ! » et l'on s'aperçut avec terreur que depuis deux jours le demi-cercle verdoyant s'était beaucoup rapproché. La forêt avait l'air de descendre vers la ville. Toute une avant-garde de ronces, de lianes s'allongeait jusqu'aux premières maisons des faubourgs

(suite et fin)

Alors *Wood'stown* commença à comprendre et à avoir peur. Évidemment la forêt venait reconquérir sa place au bord du fleuve ; et ses arbres, abattus, dispersés, transformés, se déprisonnaient pour aller au-devant d'elle. Comment résister à l'invasion ? Avec le feu, on risquait d'embraser la ville entière. Et que pouvaient les haches contre cette sève sans cesse renaissante, ces racines monstrueuses attaquant le sol en dessous, ces milliers de graines volantes qui germaient en se brisant et faisaient pousser un arbre partout où elles tombaient ?

Pourtant tout le monde se mit bravement à l'œuvre avec des faux, des herses, des cognées ; et l'on fit un immense abattis de feuillages. Mais en vain. D'heure en heure la confusion des forêts vierges, où l'entrelacement des lianes joint entre elles des pousses gigantesques, envahissait les rues de *Wood'stown*. Déjà les insectes, les reptiles faisaient irruption. Il y avait des nids dans tous les coins, et de grands coups d'ailes, et des masses de petits becs jaseurs. En une nuit les greniers de la ville furent épuisés par toutes les couvées écloses. Puis, comme une ironie au milieu de ce désastre, des papillons de toutes grandeurs, de toutes couleurs, volaient sur les grappes fleuries, et les abeilles prévoyantes qui cherchent des abris sûrs, au creux de ces arbres si vite poussés installaient leurs rayons de miel comme une preuve de durée.

Vaguement, dans la houle bruyante des feuillages, on entendait les coups sourds des cognées et des haches ; mais le quatrième jour tout travail fut reconnu impossible. L'herbe montait trop haute, trop épaisse. Des lianes grimpantes s'accrochaient aux bras des bûcherons, garrottaient leurs mouvements. D'ailleurs les maisons étaient devenues inhabitables ; les meubles, chargés de feuilles, avaient perdu leurs formes. Les plafonds s'effondraient, percés par la lance des yuccas, la longue épine des acajoux ; et à la place des toitures s'étalait le dôme immense des catalpas. C'est fini. Il fallait fuir.

A travers le réseau de plantes et de branches qui se resserraient de plus en plus, les gens de *Wood'stown* épouvantés se précipitèrent vers le fleuve, emportant le plus qu'ils pouvaient de richesses, d'objets précieux. Mais que de peine pour gagner le bord de l'eau ! Il n'y avait plus de quais. Rien que des roseaux gigantesques. Les chantiers maritimes, où s'abritaient les bois de construction, avaient fait place à des forêts de sapins ; et dans le port tout en fleurs, les navires neufs semblaient des îlots de verdure. Heureusement qu'il se trouvait là quelques frégates blindées sur lesquelles la foule se réfugia et d'où elle put voir la vieille forêt joindre victorieusement la forêt nouvelle.

Peu à peu les arbres confondirent leurs cimes, et, sous le ciel bleu plein de soleil, l'énorme masse de feuillage s'étendit des bords du fleuve à l'horizon lointain. Plus trace de ville, ni de toits, ni de murs. De temps

en temps un bruit sourd d'écroulement, dernier écho de la ruine, ou le coup de hache d'un bûcheron enragé, retentissait sous la profondeur du feuillage. Puis plus rien que le silence vibrant, bruissant, bourdonnant, des nuées de papillons blancs tournoyant sur la rivière déserte, et là-bas, vers la haute mer, un navire qui s'enfuyait, trois grands arbres verts dressés au milieu de ses voiles, emportant les derniers émigrés de ce qui fut *Wood'stown*...

## Séance 4 : court-métrage *Wrapped*

<https://vimeo.com/161599224>

## Séance 5

Discours de Severn, Rio de Janeiro, 1992

« Bonjour. Je suis Severn Suzuki et je représente l'ECO, l'Organisation des enfants pour la défense de l'environnement.

Nous sommes un groupe d'enfants canadiens âgé de 12 à 13 ans essayant de faire des efforts : Vanessa Suttie, Morgan Geisler, Michelle Quigg et moi. Nous avons réuni tout l'argent nécessaire pour venir par nous-mêmes et faire 5 000 miles afin de vous montrer que vous devez changer votre façon de faire.

En venant ici aujourd'hui je n'ai pas besoin de déguiser mon objectif. Je me bats pour mon futur. Perdre mon futur, ce n'est pas pareil que perdre des élections ou quelques points de la bourse.

Je suis ici pour parler au nom de toutes les générations à venir.

Je suis ici pour parler au nom des enfants affamés partout dans le monde dont les cris ne sont pas entendus.

Je suis ici pour parler au nom des innombrables animaux qui meurent parcequ'ils n'ont pas d'autres endroits où aller.

J'ai peur d'aller au soleil maintenant à cause du trou dans la couche d'ozone.

J'ai peur de respirer l'air car je ne sais pas quelles substances chimiques il contient.

J'avais l'habitude d'aller pêcher à Vancouver, mon lieu de naissance, avec mon père, il y a juste quelques années en arrière, jusqu'à ce qu'on trouve un poisson atteint du cancer. Et désormais nous entendons parler d'animaux et de plantes qui s'éteignent tous les jours, perdus à jamais. Dans ma vie j'ai rêvé de voir de grands troupeaux sauvages, des jungles, des forêts tropicales pleines d'oiseaux et de papillons. Mais aujourd'hui, je me demande si ces forêts existeront toujours pour que mes enfants puissent les voir. Vous préoccupez-vous de ces choses lorsque vous aviez mon âge ?

Toutes ces choses se passent devant nos yeux et pourtant vous continuez à agir comme si nous avions tout le temps et toutes les solutions. Je suis seulement un enfant et je n'ai pas toutes les solutions, mais j'aimerais que vous réalisiez que vous non plus ! Vous ne savez pas comment réparer la couche d'ozone. Vous ne savez pas comment ramener le saumon dans les eaux polluées. Vous ne savez pas comment ramener à la vie les animaux désormais éteints et vous ne pouvez pas ramener les arbres des zones qui sont maintenant des déserts. Si vous ne savez pas comment réparer tout ça, s'il vous plaît, arrêtez la casse !

Ici, il y a des délégués des gouvernements, des businessmen, des pdg, des journalistes et des politiciens, mais réellement vous êtes pères et mères, frères et soeurs, oncles et tantes et vous avez tous été des enfants. Je suis seulement un enfant et pourtant je sais que nous faisons tous partie d'une famille forte de 5 milliards de personnes, en fait 30 millions d'espèces et les gouvernements ne changeront jamais cela. Je ne suis qu'un

enfant et pourtant je sais que le problème nous concerne tous et que nous devrions, comme un seul monde, aller vers un seul but.

Malgré ma colère, je ne suis pas aveugle et malgré ma peur, je n'ai pas peur de changer le monde comme je le sens. Dans mon pays nous faisons tant de gaspillage, achetant et jetant, achetant et jetant et pourtant les pays du nord ne partagent pas même quand nous avons plus que suffisamment, nous avons peur de partager. Nous avons peur de perdre un petit peu de notre richesse. Au Canada, nous menons une vie privilégiée avec de la nourriture, de l'eau et un abri, nous avons des montres, des vélos, des ordinateurs et des télévisions.

Il y a deux jours, ici, au Brésil, nous avons été choqués en passant du temps avec les enfants qui habitent dans la rue. Voici ce qu'un de ces enfants nous a dit : "J'aimerais être riche, et si je l'étais je donnerais à tous ces enfants de la nourriture, des vêtements, des médicaments, un abri, de l'amour et de l'affection." Si un enfant dans la rue qui n'a rien est partant pour partager, pourquoi, nous qui avons tout, sommes si avares ?

Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il est un enfant de mon âge, et que ça fait une immense différence où on naît, que je pourrais être un de ces enfants vivant dans les favelas de Rio, je pourrais être un enfant mourant de faim en Somalie ou victime de la guerre au Moyen-Orient ou un mendiant en Inde. Je suis seulement un enfant, pourtant je sais que si tout l'argent dépensé en guerres était utilisé pour trouver des réponses aux problèmes d'environnement, à en finir avec la pauvreté, quel endroit merveilleux cette Terre serait !

À l'école, même au jardin d'enfants, on apprend comment se comporter dans le monde, vous nous apprenez à ne pas nous battre entre nous, à travailler dur, à respecter les autres, à faire son lit, à ne pas blesser d'autres créatures, à partager sans avarice. Alors pourquoi sortez-vous et faites-vous les choses que vous nous dites de ne pas faire ? N'oubliez pas pourquoi vous assistez à ces conférences, pourquoi vous le faites, nous sommes vos propres enfants.

Vous décidez dans quel genre de monde nous allons grandir.

Autrefois, les parents pouvaient reconforter leurs enfants en leur disant : "Tout va bien se passer, nous faisons de notre mieux et ça n'est pas la fin du monde." Mais on ne peut plus dire cela maintenant. Notre planète va de mal en pis pour tous les enfants à venir. Pourtant nous entendons les adultes ne parler que d'intérêts locaux et de priorités nationales. Sommes-nous seulement sur votre liste de priorités ?

Mon père disait : "Tu es ce que tu fais, pas ce que tu dis". Ce que vous faites me fait pleurer la nuit. Vous continuez à dire que vous nous aimez mais je vous mets au défi ; s'il vous plaît, faites que vos actions reflètent vos mots.

Merci. »

## Séance 7

**Doc A** : Discours de Greta Thunberg à la COP 24 : <https://www.youtube.com/watch?v=Bypt4H8K5dI>

**Doc B** : Discours de Wangari Maathai, prononcé à Oslo à l'occasion de la remise du prix Nobel de la paix, le 10 décembre 2004

*La kenyane Wangari Maathai a initié en 1977 le Green Belt Movement (mouvement pour la ceinture verte). Il s'agit de financer la plantation d'arbres par les femmes du Kenya. En 2004, elle est récompensée par le prix Nobel pour « sa contribution au développement durable, à la démocratie et à la paix ». Voici un extrait de son discours.*

En 1977, quand j'ai lancé le Green Belt Movement, je cherchais à répondre en partie aux besoins identifiés par les femmes des campagnes, c'est à dire le manque de bois de chauffage, d'eau potable, de vivres variés, de logements et de revenus.

Partout en Afrique, les femmes assument les plus hautes responsabilités, et sont incontournables dans la culture des terres et dans l'alimentation de leur famille. Elles sont par conséquent souvent les premières à se rendre compte des dommages environnementaux, lorsque les ressources se raréfient et ne suffisent plus à nourrir leur famille.

Les femmes avec lesquelles nous avons travaillé nous ont raconté que, contrairement à des temps plus anciens, elles ne pouvaient plus satisfaire leurs besoins fondamentaux. Cela était le résultat de la dégradation de leur environnement immédiat, ainsi que de l'introduction de l'agriculture commerciale qui a remplacé la culture par chaque foyer de son lopin. Mais le commerce international contrôlant le prix des exportations venant de ces petits fermiers, un revenu raisonnable et juste ne pouvait plus être garanti. J'ai bientôt compris que lorsque l'environnement est détruit, pillé ou mal géré, nous portons atteinte à notre qualité de vie et à celle des générations futures.

Le choix de planter des arbres pour satisfaire certains des besoins les plus primaires identifiés par les femmes s'est imposé naturellement. De plus, planter des arbres est simple, réalisable et permet de constater de bons résultats, dans un temps raisonnablement court. C'est ce qui permet de maintenir l'intérêt et l'engagement.

Par conséquent, nous avons planté ensemble plus de 30 millions d'arbres qui permettent de fournir du combustible, de la nourriture, des logements et des revenus pour que les femmes assurent l'éducation de leurs enfants et satisfassent les besoins de leur foyer. L'activité crée également de l'emploi et améliore l'état des sols et des bassins hydrographiques. À travers leur implication, les femmes gagnent un certain degré de maîtrise sur leur propre vie, en particulier leur position sociale et économique, et leur utilité au sein du foyer. Ce travail se poursuit.

Au début, le travail était difficile car historiquement nos peuples ont été convaincus de croire que, étant pauvres, ils manquent non seulement de capitaux, mais de savoirs et de compétences pour relever leurs propres défis. Ils sont en effet conditionnés pour croire que les solutions à leurs problèmes doivent venir de « l'extérieur ».

[...] Par ce processus, les participants découvrent qu'ils doivent faire partie des solutions. Ils réalisent quel est leur potentiel jusqu'ici inconnu, et se voient donner les moyens de vaincre l'inertie et de passer à l'action. Ils en viennent à reconnaître qu'ils sont les premiers gardiens et les premiers bénéficiaires de l'environnement qui les fait vivre.

[...] Avec le temps, l'arbre est aussi devenu un symbole de la paix et de la résolution de conflit, en particulier pendant les conflits ethniques au Kenya, lorsque le Green Belt Movement s'est servi des arbres de la paix pour réconcilier des communautés opposées. Pendant la rédaction toujours en cours de la nouvelle constitution du Kenya, des arbres de la paix similaires ont été plantés dans de nombreuses parties du pays pour promouvoir la culture de paix. Utiliser les arbres comme un symbole de paix s'inscrit de plus dans une tradition africaine bien établie. Par exemple, les anciens du Kikuyu portaient un bâton de l'arbre thigi qu'ils plaçaient entre deux partis ennemis, ce qui mettait fin aux combats et les poussaient à chercher la réconciliation. De nombreuses communautés africaines ont de telles traditions.

Ces pratiques font partie d'un riche héritage culturel, qui contribue à la fois à la conservation des habitats, et aux cultures de paix. Avec la destruction de ces cultures et l'introduction de nouvelles valeurs, la biodiversité locale n'est plus valorisée ni protégée, et la conséquence est sa dégradation rapide et sa disparition. Pour cette raison, le Green Belt Movement explore le concept de biodiversité culturelle, en particulier pour prendre en compte les graines indigènes et les plantes médicinales.

[...] Cela fait 30 ans que nous avons débuté ce travail. Les activités qui dévastent l'environnement et les sociétés continuent sans faiblir. Aujourd'hui nous sommes face à un défi qui nécessite une révolution dans notre façon de penser, afin que l'humanité cesse de menacer le système qui lui permet de vivre. Nous sommes appelés à aider la Terre à soigner ses blessures et, par là, à soigner les nôtres - enfin, à embrasser la création dans toute sa diversité, sa beauté et ses merveilles. Cela ne pourra se produire que si nous parvenons à comprendre le besoin de raviver notre sentiment d'appartenance à une famille de vie plus large que nous, et avec laquelle nous avons partagé notre longue évolution.

Au cours de l'histoire, doit venir une heure où l'humanité est appelée à passer à un nouveau niveau de conscience, à attendre un niveau moral plus haut. Une heure en laquelle nous devons nous débarrasser de notre peur et nous donner de l'espoir l'un à l'autre.

Cette heure est venue.[...]Pour conclure, je repense à mon expérience d'enfant, quand je me rendais à la source près de notre maison pour rapporter de l'eau à ma mère. Je pouvais boire l'eau directement à la source. Je jouais parmi les feuilles de dictames et tentais en vain d'attraper les colliers d'œufs de grenouille en croyant avoir trouvé des perles. Mais à chaque fois que mes doigts les touchaient, ils se brisaient. Plus tard, je vis des milliers de têtards : noirs, pleins d'énergie, frétilant à travers les eaux claires contre le sol brun. C'est le monde que j'ai reçu de mes parents en héritage.

Aujourd'hui, plus de 50 ans plus tard, la source s'est tarie, les femmes doivent marcher longtemps avant de trouver une eau qui n'est pas toujours pure, et les enfants ne sauront jamais ce qu'ils ont perdu. Le défi est de restituer le milieu qui abritait ces têtards et de rendre à nos enfants un monde de beauté et de merveilles.

**DOC C : Court métrage *Hypocentre*, Projet Ménémonde, 2013**

<https://www.youtube.com/watch?v=bfuG83C2W5g>

**DOC D : Rubens, *Adam et Eve dans le jardin d'Eden*, 1628, Musée du Prado, Madrid**



**DOC E : Douanier Rousseau, *Le Rêve*, 1910, Museum of Modern Art, New York**



## Proposition de lecture cursive et activité proposée

### DM 1 /Lecture cursive 1

**Choisissez un ouvrage parmi les 3 ci-dessous et faites les consignes demandées (voir ci-après)**

***-La colère des hérissons, Jacques Cassabois, Livre de poche Jeunesse, 2013***

Dans un petit village d'Ile de France, à Lunainville, les débats vont bon train : pour ou contre les gaz de schistes ? pour ou contre forages et explorations du sous-sol ? Après une forte mobilisation et des manifestations d'hostilité au projet, les Lunainvillois semblent tous se ranger à la décision du Maire. Tous ? Non, car Clémence et Louis, lycéens de 16 ans, décident de reprendre le flambeau de l'opposition. Ils créent un groupuscule LES HERISSONS EN COLÈRE, un groupe qui a tôt fait de réunir une quinzaine de jeunes comme eux, désireux de prendre la parole et de se faire entendre.

***-Dans les forêts de Sibérie, Sylvain Tesson, Folio, 2011***

« Assez tôt, j'ai compris que je n'allais pas pouvoir faire grand-chose pour changer le monde. Je me suis alors promis de m'installer quelque temps, seul, dans une cabane. Dans les forêts de Sibérie.

J'ai acquis une isba de bois, loin de tout, sur les bords du lac Baïkal.

Là, pendant six mois, à cinq jours de marche du premier village, perdu dans une nature démesurée, j'ai tâché d'être heureux.

Je crois y être parvenu.

Deux chiens, un poêle à bois, une fenêtre ouverte sur un lac suffisent à la vie.

Et si la liberté consistait à posséder le temps ?

Et si le bonheur revenait à disposer de solitude, d'espace et de silence - toutes choses dont manqueront les générations futures ?

Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu. »

***-Itawapa, Xavier-Laurent Petit, Ecole des loisirs, 2013***

Dans la forêt amazonienne, l'orage a fait place à un bruit étrange, qui se rapproche de plus en plus du campement de la tribu. Ce bruit est celui des machines monstrueuses des « mangeurs d'arbres ». De cet événement aux enjeux semblant lointains, naîtra un drame dont la résonance atteindra, plus de 25 ans plus tard, la jeune Talia et sa mère, grande spécialiste des cultures indiennes. Cette dernière, partie depuis plusieurs semaines en forêt pour ses recherches, n'envoie plus de mails et ne donne plus signe de vie. Sa fille est si inquiète qu'elle décide de partir sur ses traces et de tout faire pour la retrouver. Talia arrive ainsi à Itawapa, au cours d'une nature sauvage et inaccessible Inspiré d'une histoire vraie.

**Séquence 1 : Rendez compte de l'ouvrage que vous avez choisi !  
DM à rendre pour le .../....**

**Consigne générale : Voici une liste d'activités à réaliser dans son carnet de lecteur et à rendre manuscrites ou tapées à l'ordinateur.**

- Choisissez **1 activité par section**, mais **2 activités dans la section CREER** (vous réaliserez donc 5 activités en tout)
- Attention, chaque activité doit rendre compte d'une lecture sérieuse de l'œuvre

Barème : 3 ou 5 points par activité+ 1point évaluant la qualité de l'expression)

**INFORMER (10 lignes) /3pts**

<b>Histoire littéraire</b> (recommandé si vous avez choisis <i>Dans les forêts de Sibérie</i> , moins pour les deux autres)	Eléments biographiques et bibliographiques sur l'auteur
<b>Histoire</b>	Présentez quelques éléments permettant de rendre compte du contexte historique dans lequel a été écrit l'ouvrage choisi et qui permet d'éclairer l'œuvre.
« Géographie »	Présentez quelques éléments permettant de rendre compte du cadre géographique (réel ou fictif) dans lequel s'inscrit l'ouvrage choisi

**SELECTIONNER (10 lignes) /3pts**

<b>Florilège</b>	S'il fallait retenir 5 citations tirées de l'ouvrage... <b>Justifiez votre choix pour chacune.</b>
<b>Personnage (sauf <i>Forêts de Sibérie</i>)</b>	Présentez un personnage jugé intéressant et <b>justifiez</b> votre choix.
<b>Episode</b>	Présentez un épisode, un passage, une scène... jugé (e) intéressant et justifiez votre choix .
<b>Thème</b>	Présentez un thème jugé intéressant et justifiez votre choix.

**CREER (10 lignes) /10 (2questions sur 5pts)**

<b>Portraits croisés</b>	Personnage secondaire de l'ouvrage choisi, vous témoignez sur un des personnages principaux, tel que vous le percevez dans le roman/l'essai. Vous écrivez son portrait, en adoptant le point de vue de ce personnage secondaire
<b>Lettre</b>	Ecrivez une lettre à l'auteur/ une lettre à un personnage/une lettre d'un personnage à l'auteur/une lettre de l'auteur à un personnage...
<b>Article de presse</b>	Faites le portrait d'un personnage, récit d'un épisode sous forme de fait divers, ...
<b>Journal intime (moins intéressant pour <i>Dans les forêts de Sibérie</i>)</b>	Rédigez une page retrouvée du journal intime d'un personnage
<b>Rencontre</b>	Imaginez une interview de l'auteur sur son projet et choix d'écriture au moment de la sortie de son ouvrage. Présentez cette interview (accompagnée de photos de l'auteur)
<b>Fragment perdu</b>	Vous avez retrouvé un bout de l'ouvrage choisi (phrase, paragraphe, page) qui aurait été égaré par l'auteur... (précisez l'endroit où il pourrait se situer selon vous)
<b>Chanson</b>	Composez une chanson autour du roman, d'un personnage
<b>Couverture</b>	Réalisez une nouvelle couverture et <b>justifiez votre choix.</b>

**RELIER (10 lignes) /3pts**

<b>Association</b>	Littéraire/visuelle/musicale (au choix) : ce livre vous fait penser à tel autre livre/tel film, tableau, montage.../trois morceaux de musique : Présentez cette association et <b>justifiez votre choix.</b>
<b>Evocation</b>	Présentez le livre ou un personnage en suivant les lettres de l'alphabet (A comme... car... B comme... car.../ C comme... car...) et <b>justifiez votre choix</b>
<b>Epigraphe</b>	Choisissez une citation d'auteur qui pourrait être placée au début de l'ouvrage choisi pour en éclairer le sens et <b>justifiez votre choix.</b>
<b>Vécu</b>	Cet ouvrage fait écho à des faits auxquels vous avez été confrontés (par les médias, en tant que témoin), à des sentiments éprouvés ? Racontez, expliquez...